

ALBERT ROUSSEL

Valeur : 0,50 F + 0,10 F.

Couleur : Bleu violacé.

50 timbres à la feuille.



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce
par CAMI

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 22 mars 1969 à TOURCOING (Nord);

générale, le 24 mars 1969.

Albert Roussel est né à Tourcoing, le 5 avril 1869. Recu en 1887 à l'École Navale de Brest, il en sortit deux ans après comme officier de Marine, et navigua en escadre, puis dans l'Atlantique et dans l'Océan Indien.

Il resta donc musicien amateur jusqu'au jour où, en 1894, il démissionna de son grade d'enseigne de vaisseau pour entrer dans la carrière musicale. « Mais alors, écrit Marc Pincherle, il aborda cette technique nouvelle avec un esprit mûr, formé aux disciplines scientifiques. »

Il travailla à Paris avec l'organiste Eugène Gigout, puis avec Vincent d'Indy, à la *Schola Cantorum*, où il devint professeur de contrepoint, de 1902 à 1914.

Si l'on regarde bien ces dates, qui sont à peu près celles de *Pelléas*, de Debussy, et du *Sacre du Printemps*, de Stravinsky, on aperçoit dans leur intervalle ce que Roland Manuel appelle une « époque organique, une des plus riches de l'histoire de la Musique », marquée par Fauré, par Debussy — éveillant de Falla en Espagne et Bartok en Hongrie — par Ravel, par Dukas, enfin par Roussel, « ouvrant la symphonie au lyrisme des songes ».

L'importance de cette décennie, la place qu'y occupe Roussel, s'éclairent mieux encore au rappel de la seule année 1911 où, en même temps que le *Saint Sébastien* de Debussy et les *Valses nobles et sentimentales* de Ravel, paraissent les *Évocations* d'Albert Roussel, suivies du *Festin de l'Araignée*, ballet pantomime ou mimodrame qui fit la réputation du musicien.

Notre auteur lui-même aperçoit le tournant de sa deuxième période vers le retour d'un voyage aux Indes qui lui apporta « un enrichissement de ses conceptions mélodiques et harmoniques » : c'est alors qu'il écrit *Padmâvatî*, opéra ballet en deux actes (1923). A cette œuvre se rattachent la *II^e Symphonie*

et *Pour une fête de printemps* : dans cette « période de transition », le compositeur nous fait remarquer « les enchaînements harmoniques devenus plus audacieux, plus âpres, d'où l'atmosphère debussyste a complètement disparu ».

On ne peut citer même les partitions majeures de la troisième période, dont Roussel place le début en 1926 et où il pense avoir trouvé « son mode d'expression définitif ». Il écrit pour la scène des balets et un opéra bouffe, et, d'autre part, deux nouvelles Symphonies, deux Sonates de violon, des pièces pour cordes, pour instruments à vent, pour flûte et piano ou pour piano seul.

A peine, par goût, peut-on rappeler le *Psautre LXXX*, d'une ampleur qui dépasse le cadre du motet par l'importance des chœurs et de l'orchestre comme par les développements symphoniques, ou, plus proches de notre cœur, des mélodies célèbres comme *Jazz dans la nuit* et *Jardin Mouillé*, une des plus raffinées du répertoire contemporain.

Quand il succomba à une crise cardiaque à Royan le 23 août 1937, Roussel était au plus beau moment d'une carrière tardivement commencée, trop tôt interrompue, mais d'une rare plénitude.

Ceux qui l'ont connu parlent de l'artiste créateur aux dons exceptionnels, de l'être à l'intelligence aiguë, dont l'humour était tempéré par la bonté.

Au nom de la génération suivante, Honegger devait en 1951 l'évoquer avec émotion : « Nous aimons en Roussel l'homme autant que le musicien... Infiniment détaché des honneurs et des vanités, il n'avait d'autre ambition que de réaliser son œuvre, avec celle d'aider et de servir les jeunes auxquels il trouvait du talent... Son sourire contenait de l'indulgence, un peu de scepticisme, et beaucoup de la bonté la plus noble. »

